De la relation *signifiant / signifié* dans les représentations espagnoles de l'allocutaire

Gilles LUQUET
Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III
Adresse électronique : lugilles@wanadoo.fr

L'une des particularités de l'espagnol est qu'il existe dans cette langue – en simplifiant les choses – trois grands systèmes de représentations de l'allocutaire : celui qui oppose *tú* et *usted*, pour le singulier, à *vosotros, vosotras* et *ustedes*[1], pour le pluriel (système en vigueur dans la majeure partie de la péninsule Ibérique) ; celui qui oppose *tú* et *usted* à *ustedes* (système en vigueur dans certaines zones de l'Andalousie, dans les Canaries, les Antilles et dans la plus grande partie du Mexique, de la Colombie, du Venezuela et du Pérou) ; celui qui oppose *vos* et *usted* à *ustedes* (système en vigueur en Argentine, au Paraguay et en Uruguay, ainsi qu'au Costa Rica, au Nicaragua et au Guatemala). Il n'est pas rare, par ailleurs, que les possibilités offertes par ces systèmes se combinent dans certains pays de l'Amérique de langue espagnole et que les formes singulières *tú*, *vos* et *usted* s'opposent à la forme plurielle *ustedes*, comme c'est le cas au Chili, en Bolivie, dans une partie du Pérou, de l'Equateur, de la Colombie, du Venezuela, dans la région limitrophe du Panama et du Costa Rica, ainsi que dans l'état mexicain du Chiapas[2].

Comment expliquer que dans une seule et même langue, la représentation la plus familière de la personne à laquelle on s'adresse puisse être confiée, selon le cas, à une forme linguistique de 2^{e} personne du singulier (*tú*) ou à une ancienne forme de 2^{e} personne du pluriel (*vos*) ? Comment décrire le rapport qui s'établit entre signifiants et signifiés dans les différents systèmes de représentation de l'allocutaire en espagnol ? Comment cette langue est-elle parvenue à instituer de tels rapports au cours de l'histoire ? Telles sont les questions qui constituent le point de départ des analyses contenues dans le présent travail.

Une langue n'étant pas autre chose que le produit de son histoire, on ne peut comprendre ce qu'elle est à une époque donnée sans faire appel à des considérations d'ordre étymologique. Pour comprendre ce que sont aujourd'hui les représentations espagnoles de la deuxième personne, force est de les rattacher à ce qu'elles étaient aux origines de la langue, c'est-à-dire à un système dans lequel ne s'opposaient que deux formes linguistiques : *tú* et *vos*. *Tú*, dans ce système originel, était affecté à l'expression ordinaire de l'allocutaire singulier, tandis que *vos* était affecté soit à l'expression de cet être singulier – lorsqu'une certaine déférence lui était due – soit à l'expression d'une pluralité de personnes construite à partir de cet être singulier. *Vos* se présentait ainsi comme une forme linguistique dotée d'une double capacité référentielle, comme l'illustrent les exemples suivants :

- référence au singulier :

[1] Ne seront pris en considération ici – et dans ce qui suit – que les *thèmes pronominaux* associés à la deuxième personne, c'est-à-dire les formes linguistiques auxquelles les grammaires d'usage attribuent la fonction de « sujet » ou de complément prépositionnel.

[2] Cf. M^{a} Beatriz Fontanella de Weinberg, « Sistemas pronominales de tratamiento usados en el mundo hispánico », *Gramática descriptiva del español*, Madrid, Espasa-Calpe, 1999, pp. 1399-1425.

(1) ¡Merced, rey Alfonso, de largos reinos a *vos* dizen señor!
Los pies e las manos vos besa el Campeador,
elle es vuestro vassallo e *vos* sodes so señor.

(*Cantar de Mio Cid*, 2936-2938)

- référence au pluriel :

(2) En esto despertó el que en buen ora nació,
vio cercado el escaño de sus buenos varones:
« Qué's esto mesnadas, o qué queredes *vos*? »

(*Cantar de Mio Cid*, 2292-2295)

Cette double capacité référentielle de *vos* ne faisait d'ailleurs pas de ce pronom une exception, puisque une autre forme pronominale de la langue ancienne, la forme *nos*, avait une particularité du même type. On pouvait référer à travers *nos*, soit à la personne singulière du locuteur, comme dans l'exemple (3) ci-après – le pronom avait dans ce cas une valeur majestatique –, soit à une pluralité de personnes construite à partir du locuteur, comme dans l'exemple (4) :

- référence au singulier :

(3) « A Dios lo gradesco, que del rey he su amor
e pídenme mis fijas pora los ifantes de Carrión.
Ellos son mucho orgullosos e an part en la cort ;
d'este casamiento non avría sabor,
mas, pues lo conseja el que más vale que *nos*,
fablemos en ello, en la poridad seamos *nos*. »

(*Cantar de Mio Cid*, 1936-1941)

- référence au pluriel :

(4) « Pidamos nuestras mugieres al Cid Campeador,
digamos que las levaremos a tierras de Carrión,
e enseñarlas hemos do las heredades son.
Sacarlas hemos de Valencia, de poder del Campeador ;
después en la carrera feremos nuestro sabor,
ante que nos retrayan lo que cuntió del león.
Nos de natura somos de condes de Carrión,
averes levaremos que valen gran valor,
escarniremos las fijas del Campeador. »

(*Cantar de Mio Cid*, 2543-2551)

Cette double capacité référentielle de *nos* et de *vos* n'a rien de bien surprenant, car toutes les langues qui disposent de formes pronominales de 1ère et 2ème personne du pluriel en détournent plus ou moins facilement l'usage pour en faire des moyens de référer au locuteur ou à l'allocutaire, des moyens dont on use dans des circonstances à l'intérieur desquelles il n'est pas seulement question de désigner les êtres en question, mais de le faire en associant un effet de sens particulier à cette désignation. Il faut bien parler en effet d'un certain type de détournement de fonction pour décrire le *nos* majestatique ou le *vos* de courtoisie de l'espagnol ancien. Partant du fait que, sur le plan linguistique, une 1ère et une 2ème personnes du pluriel associent respectivement la représentation du locuteur et de l'allocutaire à une ou à

plusieurs autres personnes (Moi + non Moi dans le premier cas, Toi + non Moi dans l'autre[3]), on peut parler de détournement de fonction pour décrire la pratique qui consiste à affecter ces formes linguistiquement plurielles à la désignation d'un être singulier. Ce détournement ne se fait d'ailleurs que parce qu'il s'y attache un effet de sens particulier – un effet voulu – qui peut varier en fonction des langues ou des états de langue que l'on étudie. Employer une forme plurielle pour désigner une personne singulière, cela peut servir en effet à agrandir formellement la personne désignée ou, à l'inverse, à dissimuler la singularité de cette personne derrière l'écran d'une pluralité fictive.

Selon l'intention expressive de celui qui accepte un tel détournement de fonction, une forme linguistique de 1ère personne du pluriel peut ainsi être amenée à fonctionner soit comme une représentation majestatique du locuteur, soit au contraire comme une représentation dissimulée du même être. On peut illustrer ce qu'est une représentation majestatique du locuteur au moyen du *nos* de l'espagnol ancien, tel qu'il apparaît dans l'exemple (3), ou au moyen du « Nous, roi de France… » du français classique. On peut illustrer, à l'inverse, ce qu'est une représentation dissimulée du locuteur au moyen du *nosotros* ou du *nous* de modestie dont un conférencier fait usage aujourd'hui en espagnol comme en français.

De même, une forme linguistique de 2ème personne du pluriel peut être amenée à fonctionner soit comme une représentation déférente de l'allocutaire, soit comme une représentation familière de ce même être. On faisait preuve de courtoisie envers lui en le désignant au moyen de *vos* en espagnol ancien – exemple (1) – ; on fait la même chose en français au moyen de *vous* mais, à l'inverse, on le ramène au rang d'interlocuteur familier en le désignant au moyen de *vos* en Amérique latine.

Une fois ces considérations posées – ou plus précisément rappelées, car elles sont présentes dans les descriptions de nombreux grammairiens et linguistes – il n'est pas très difficile de comprendre comment se sont formés, en espagnol, les trois principaux systèmes de représentation pronominale de l'allocutaire. Une façon de parvenir à cette compréhension consiste à replacer les formes que l'on étudie dans le *système* dont elles font partie et à y observer la façon dont s'établit, dans ce système, la relation entre signifiants et signifiés.

Aux origines de la langue en effet les représentations de la personne, telles qu'on les trouve pronominalement signifiées, étaient associés aux thèmes[4] suivants :

---

[3] Les configurations particulières que peuvent prendre ces associations sont les suivantes :
Pour la première personne du pluriel :

- Moi + Toi ;
- Moi + (Toi + Toi + …), c'est-à-dire : Moi + $_x$ Toi ;
- Moi + Lui ;
- Moi + (Lui + Lui + …), c'est-à-dire : Moi + $_y$ Lui ;
- Moi + (Toi + Lui) ;
- Moi + ($_x$ Toi + Lui) ;
- Moi + (Toi + $_y$ Lui) ;
- Moi + ($_x$ Toi + $_y$ Lui).

Pour la deuxième personne du pluriel :

- Toi + Toi ;
- Toi + (Toi + Toi + …), c'est-à-dire, au résultat : $_x$Toi ;
- Toi + Lui ;
- Toi + (Lui + Lui + …), c'est-à-dire : Toi + $_y$ Lui ;
- Toi + [(Toi + Toi + …) + Lui], c'est-à-dire, au résultat : $_x$ Toi + Lui ;
- Toi + [(Toi + Toi + …) + (Lui + Lui + …)], c'est-à-dire, au résultat : $_x$ Toi + $_y$ Lui.

[4] Il est rappelé qu'un *thème pronominal* correspond ici à ce que la tradition appelle un pronom « sujet » ou «complément prépositionnel ».

- 1ère personne du singulier : *yo* (avec une variante majestatique exprimée par la forme linguistiquement plurielle *nos*) ;
- 2ème personne du singulier : *tú* (avec une variante déférentielle exprimée par la forme linguistiquement plurielle *vos)* ;
- 3ème personne du singulier : *él*, *ella*, *ello* ;
- 1ère personne du pluriel : *nos* ;
- 2ème personne du pluriel : *vos* ;
- 3ème personne du pluriel : *ellos*, *ellas*.

Compte tenu du fait que ce que l'on appelle une « troisième personne du pluriel » est une représentation linguistique *homogène* (*ellos* = *él* + *él* + *él* +…, *ellas* = *ella* + *ella* + *ella* +…), tandis que ce que l'on appelle une « première » ou une « deuxième » personne du pluriel sont des représentations linguistiques *hétérogènes* (*nos* = *yo* + quelque chose d'autre que *yo* ; *vos* = *tú* + quelque chose d'autre que *tú*), une description du système plus conforme à sa véritable nature consisterait à dire qu'il se présentait sous la forme :

- *yo (nos)*, *tú (vos)*, *él*, *ella*, *ello*, *ellos*, *ellas*, pour les personnes dites simples ou homogènes ;
- *nos*, *vos*, pour les personnes dites associatives ou hétérogènes[5].

Soit, sous forme de tableau :

<table>
<tr><td></td><td colspan="3">Personnes simples</td><td>Personnes associatives</td></tr>
<tr><td>signifiés
(représentations)</td><td colspan="3">-</td><td>+</td></tr>
<tr><td rowspan="4">signifiants</td><td colspan="3">1 ou 2 syllabes</td><td>1 syllabe</td></tr>
<tr><td>personnes présentes dans le rapport d'interlocution

1 syllabe</td><td colspan="2">personne(s) absente(s) du rapport d'interlocution

1 ou 2 syllabes</td><td rowspan="3">nos vos</td></tr>
<tr><td></td><td>genre et nombre non marqués

1 syllabe</td><td>genre et/ou nombre marqués

2 syllabes</td></tr>
<tr><td>yo (nos) tú (vos)</td><td>él</td><td>ella
ellos
ellas
ello</td></tr>
</table>

Tableau 1

[5] Cf. Gustave Guillaume, *Leçons de linguistique de G. Guillaume, 1948-1949, C*, Paris, Klincksieck – Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997, pp. 48-52.

L'une des remarques que suscite la lecture de ce tableau est qu'à une exception près – celle qui ressort de l'observation des formes de rang troisième – il n'existe pas, dans le système des thèmes pronominaux du plus ancien espagnol, d'adéquation particulière entre signifiants et signifiés. Dans le cadre de la personne troisième, en effet, il n'est pas sans intérêt de remarquer que le seul pronom de genre et de nombre non marqués est un monosyllabe (*él*), tandis que tous les pronoms de genre et de nombre marqués sont des dissyllabes (*ella*, *ellos*, *ellas*, *ello*). Il est peut-être utile de rappeler que le féminin est le terme dit « marqué » de l'opposition 'masculin / féminin' (c'est lui qui s'oppose au masculin, et non l'inverse ; c'est lui « qui dit quelque chose de plus »[6]), que le neutre est également un genre « marqué » (puisqu'il se conçoit par opposition conjointe au masculin et au féminin[7]) et que le pluriel est le terme marqué de l'opposition 'singulier / pluriel'. L'opposition entre le monosyllabe *él* et les dissyllabes *ella*, *ellos*, *ellas*, *ello*, est en adéquation parfaite avec l'opposition qui s'établit entre une représentation mentale simple et les représentations qui se construisent par rapport et par opposition à elle[8], mais cette adéquation, dans le reste du système, ne s'observe nulle part ailleurs. Il est même évident que l'opposition entre personnes simples et personnes associatives ne se reflète pas dans la structure signifiante du système pronominal ancien, puisque les deux seules personnes associatives de ce système, la 1ère et la 2ème du pluriel, sont signifiées par de simples monosyllabes (*nos*, *vos*), exactement comme le sont les personnes simples par rapport auxquelles elles sont construites (*yo*, *tú*).

Pour quiconque accorde un intérêt particulier à la structure sémiologique des langues, l'évolution des pronoms *nos* et *vos*, aux XIIIe et XIVe siècles, montre que l'espagnol a cherché à modifier le rapport qui s'établit entre de tels signifiants et les signifiés qui leur étaient associés. Il a cherché à modifier le rapport entre des signifiants et des signifiés dans le sens d'une plus grande adéquation des uns aux autres.

Pour preuve ? Dans la mesure où *nos* et *vos* étaient des monosyllabes – comme *yo*, *tú* et *él* – et dans la mesure où *yo*, *tú* et *él* étaient des formes associées à un contenu de représentation numériquement singulier, l'espagnol ancien s'est d'abord employé à limiter l'usage de *nos* et *vos* à l'expression respective du locuteur et de l'allocutaire, c'est-à-dire à l'expression de personnes numériquement singulières. Au XIVe siècle, concrètement, l'usage tend à ne plus faire de *nos* qu'une représentation majestatique du locuteur et à ne plus faire de *vos* qu'une représentation déférente de l'allocutaire. Pour l'expression d'une pluralité de personnes construite autour du locuteur ou de l'allocutaire, *nos* et *vos* cèdent peu à peu la place à des syntagmes de discours dans lesquels le pronom étymologique est associé à l'adjectif *otros(-as)*, adjectif dont le *–s* terminal a pour fonction de déclarer explicitement qu'il est fait référence à une pluralité de personnes :

- *nos* > *nos otros* (*-as*)
- *vos* > *vos otros* (*-as*)

---

[6] Avec toutes les conséquences que l'on sait dans les domaines sémantique, syntaxique et lexical : on ne fait pas référence à un ensemble d'individus de sexe masculin dans un énoncé du type «el hombre es un animal inteligente », alors qu'on fait expressément référence à des êtres de sexe féminin dans « la mujer del siglo XX » ; on fait l'économie de la désignation du sexe dans des syntagmes nominaux tels que « los padres » (le père et la mère), « los reyes » (le roi et la reine), « mis tíos » (mon oncle et ma tante), etc, alors que la même économie est impossible au féminin (« las hermanas » = les sœurs) ; un adjectif incident à plusieurs substantifs de genre différent se met au masculin (genre non marqué) et non au féminin (genre marqué) : « él y ella son rubios » ; il faut remarquer enfin que dans les substantifs que la langue oppose au moyen des marques génériques *-o* / *-a*, il est assez fréquent (il s'agit d'une tendance et non d'une règle) que le féminin soit associé à quelque chose de plus grande dimension (*charco* / *charca*, *cubo* / *cuba*, *farol* / *farola*, etc) ou à un collectif (*leño* / *leña*).

[7] On ne saurait déclarer la non-pertinence d'une opposition si on ne conçoit pas au préalable les deux termes de ladite opposition. Le neutre est le refus de l'un et l'autre de ces termes.

[8] L'opposition des signifiants est *motivée* par l'opposition des signifiés.

Au fil du temps, le syntagme de discours ainsi construit acquiert le statut de représentation linguistique, ce dont témoigne l'agglutination de ses deux éléments. On passe des formes de discours *nos otros(-as)* et *vos otros(-as)*[9] aux formes de langue *nosotros(-as)* et *vosotros(-as)*[10].

Vers la fin du XIV[e] siècle, l'espagnol disposait ainsi d'un système de représentations de la personne dans lequel les monosyllabes *nos* et *vos* étaient affectés à l'expression d'un singulier numérique, tandis que les trisyllabes *nosotros(-as)* et *vosotros(-as)* étaient affectés à l'expression d'une pluralité effective. Dans l'ensemble du système des thèmes pronominaux, la distinction entre personnes simples et personnes associatives était ainsi marquée par l'opposition entre le monosyllabisme ou le dissylabisme de certains signifiants et le trisyllabisme de certains autres :

<table>
<tr><td></td><td colspan="3">Personnes simples</td><td>Personnes associatives</td></tr>
<tr><td>signifiés
(représentations)</td><td colspan="3">-</td><td>+</td></tr>
<tr><td rowspan="4">signifiants</td><td colspan="3">sémiologie stricte
1 ou 2 syllabes

-</td><td>sémiologie alourdie
3 syllabes

+</td></tr>
<tr><td>personnes présentes dans le rapport d'interlocution

1 syllabe</td><td colspan="2">personne(s) absente(s) du rapport d'interlocution

1 ou 2 syllabes</td><td rowspan="3"></td></tr>
<tr><td></td><td>genre et nombre non marqués

1 syllabe</td><td>genre et/ou nombre marqués

2 syllabes</td></tr>
<tr><td>yo / nos tú / vos</td><td>él</td><td>ella
ellos
ellas
ello</td><td>nosotros(-as) vosotros(-as)</td></tr>
</table>

Tableau 2

[9] Semblables aux formes françaises *nous autres* et *vous autres*.

[10] Les premières attestations de *nosotros(-as)* et *vosotros(-as)* datent de l'époque de don Juan Manuel et de Juan Ruiz, c'est-à-dire des troisième et quatrième décennies du XIV[e] siècles. En tant que moyens d'expression du pluriel, *nos* et *vos* se sont parfois conservés dans certains dialectes, en léonais notamment (cf. Alonso Zamora Vicente, *Dialectología española*, Madrid, Gredos, 1989, segunda edición aumentada, pp. 168-169).

Cette redéfinition de *nos* et de *vos* ne pouvait pourtant pas engendrer un système durablement exploitable, et ce en raison même de la valeur avec laquelle le pronom *vos* était censé en faire partie. Il se trouve en effet que les langues qui font d'un pronom de deuxième personne du pluriel une représentation déférente de l'allocutaire sont celles qui exploitent *aussi* ce pronom pour exprimer une pluralité effective de personnes. Il a été dit pourquoi un peu plus haut : en détournant l'usage d'une forme associée, en langue, à la représentation d'une pluralité de personnes, on se donne le moyen de susciter un *agrandissement formel* de la personne désignée et c'est de cet agrandissement que résulte l'effet de sens de déférence. A partir du moment où le *vos* de l'espagnol ancien perd sa capacité à référer à une pluralité véritable, il perd aussi son aptitude à agrandir formellement la représentation de l'allocutaire. Il perd la propriété qui lui permettait d'être exploité comme une forme de courtoisie et, de ce fait, il tend – c'est un phénomène qui commence à se faire sentir au XV^{e} siècle – à ne plus être qu'un simple équivalent du pronom *tú*.

Dans la mesure où deux signes distincts, à l'intérieur d'une langue, ne peuvent avoir exactement le même signifié, le système, à ce stade-là, ne pouvait évoluer que de deux façons opposées :

- soit l'identité était acceptée et l'un des deux pronoms – *tú* ou *vos* – était appelé à disparaître.

- soit l'identité était refusée, l'un des pronom devant alors adopter une valeur qui le différencie de l'autre.

Pour les sujets parlants – essentiellement andalous et *extremeños* – qui ont constitué l'essentiel des premières vagues colonisatrices du Nouveau Monde, l'identité a été acceptée. Il existe de ce fait, en Amérique de langue espagnole :

- des aires de *voseo*, dans lesquelles c'est le pronom *vos* qui s'est imposé comme représentation ordinaire de l'allocutaire (*tú* a disparu de l'usage) ;

- des aires de *tuteo*, dans lesquelles c'est le pronom *tú* qui s'est imposé, obligeant vos à disparaître[11].

Dans le reste de la péninsule Ibérique, en revanche, c'est la différenciation qui s'est imposée. On sait ainsi que dès le début du XVI^{e} siècle le pronom *vos* est une forme linguistique dont l'emploi apparaît malséant dans certaines circonstances de communication. C'est une forme qui se déprécie à tel point qu'elle en devient elle-même dépréciative. Et s'il est vrai qu'elle peut encore apparaître avec une valeur déférentielle dans la langue littéraire – cette valeur conventionnelle se conservera même jusqu'à la fin du Siècle d'Or – c'est aussi et surtout, aux XVI^{e} et XVII siècles, une forme dont on fait usage pour s'adresser à quelqu'un de condition sociale inférieure. On peut lire dans une lettre de Hurtado de Mendoza au cardinal Mendoza, en 1579 : « El secretario Antonio de Eraso *llamó de vos* a Gutierre López, estando en el Concejo, y por esto se acuchillaron »[12]. Cervantes, parlant d'un berger, écrit dans le Quichotte : « Finalmente, con una no vista arrogancia *llamaba de vos* a sus iguales y a los mismos que le conocían » (I, chap. LI). Correas, dans son *Arte grande de la lengua castellana*, déclare en 1626 que *tratar de vos* est un usage propre « de amos a criados […] De vos tratamos a los criados y mozos grandes, y a los labradores y personas semejantes », etc.

---

[11] A la question « pourquoi est-ce *vos* qui s'est imposé dans telles zones et *tú* dans telles autres ? » il est évidemment aussi difficile de répondre qu'à la question « pourquoi une seule et même langue comme le latin a-t-elle donné naissance ici au français, là à l'espagnol, ailleurs au portugais, à l'italien, etc ». Un certain nombre des raisons qui font qu'un système linguistique évolue différemment dans les aires géographiques où il est en usage sont indiscernables.

[12] Exemple cité par Alonso Zamora Vicente, *op. cit*., pp. 408-409.

Pour s'adresser à quelqu'un sur le mode de la déférence, il faut, à partir de la Renaissance, faire appel à quelque chose d'autre que *vos*. Il faut faire appel à un syntagme de discours dont la première documentation remonte au début du XV^{e} siècle, époque à laquelle la dépréciation de *vos* commençait à faire sentir ses effets dans une société particulièrement hiérarchisée. Il faut recourir à *vuestra merced*, syntagme nominal dans lequel les sujets parlants ne verront bientôt plus qu'un seul signe de langue, une seule et même représentation déférentielle de l'allocutaire. *Usted*, résultat de l'agglutination et de la réduction phonétique des deux éléments du syntagme, fera ainsi son apparition au XVII^{e} siècle[13] et se généralisera dans tous les pays de langue espagnole[14].

Au résultat, ce sont trois systèmes de thèmes pronominaux – trois systèmes principaux, du moins – que cette langue a mis en place :

1. Dans la péninsule Ibérique, la disparition de *vos* en tant que représentation déférente de l'allocutaire a suscité l'abandon pur et simple de ce pronom. Dans un système à l'intérieur duquel existe une représentation *non marquée* de l'allocutaire (*tú*) et une représentation *déférentiellement marquée* de cette même personne (*usted*), le refus de recourir à la forme marquée suffit en effet à exprimer en discours l'éventuelle condescendance avec laquelle on s'adresse à quelqu'un. Le pronom *tú*, dans un système où il est directement opposé à la forme déférentielle *usted*, a la capacité d'évoquer aussi bien une relation d'égal à égal qu'une relation de 'supérieur' à 'inférieur'. De ce fait, dans la péninsule Ibérique – si l'on ne tient pas compte du *nos* majestatique, dont l'usage semble avoir pratiquement disparu[15] – les thèmes pronominaux que l'on voit s'opposer sont : *yo, tú, él, ella, ellos, ellas, ello, usted* et *ustedes*, pour les personnes simples, *nosotros(-as)* et *vosotros(-as)*, pour les personnes associatives. Soit, sous forme de tableau :

<table>
<tr><td colspan="4">Personnes simples</td><td>Personnes associatives</td></tr>
<tr><td colspan="4">1, 2 ou 3 syllabes
-</td><td>3 syllabes
+</td></tr>
<tr><td></td><td>représentations non marquées :

1 syllabe</td><td colspan="2">représentations marquées :

2 syllabes 3 syllabes</td><td rowspan="3">

nosotros(-as)

vosotros(-as)</td></tr>
<tr><td rowspan="2">personnes d'interlocution</td><td>yo</td><td></td><td></td></tr>
<tr><td>tú

singulier strict

(-)</td><td>usted

singulier formellement agrandi

(+)</td><td>ustedes

pluriel

(++)</td></tr>
</table>

[13] Première documentation attestée : 1620. Pour l'aspect phonétique du phénomène, on pourra se reporter à Manuel Alvar et Bernard Pottier, *Morfología histórica del español*, Madrid, Gredos, 1983, § 101, et à la bibliographie citée dans cet ouvrage.

[14] Il aura la particularité d'être une forme linguistiquement *délocutée* (d'où l'accord avec une forme verbale de rang troisième) utilisée pour faire référence à une personne d'interlocution.

[15] Les grammaires descriptives qui en mentionnent l'existence en font un archaïsme propre au langage ecclésiastique, mais aucune de ces grammaires ne fournit la preuve d'une telle existence.

personne(s) délocutée(s)	*él* genre et nombre non marqués	*ella* *ellos* *ellas* *ello* genre et/ou nombre marqués		

Tableau 3

Ce qui retient l'attention dans l'organisation d'un tel système, c'est que les signes qui le composent ont des signifiants dont la plus ou moins grande complexité est en accord parfait avec la plus ou moins grande complexité des signifiés qui leur correspondent : aux représentations simples correspondent des signifiants simples – en l'occurrence des monosyllabes – tandis qu'aux représentations complexes correspondent des signifiants plus complexes, en l'occurrence des dissyllabes ou des trisyllabes selon une distribution parfaitement motivée.

On constate ainsi que dans le cadre de la personne troisième – où rien n'a changé depuis les origines de la langue – le monosyllabe *él* correspond à une représentation numériquement et génériquement non marquée, tandis que les dissyllabes *ella*, *ellos*, *ellas*, *ello* correspondent à des représentations numériquement et/ou génériquement marquées.

On constate également que les trisyllabes *nosotros(-as)* et *vosotros(-as)*, sont toujours associés aux pluriels associatifs de 1re et 2ème personne, c'est-à-dire aux représentations mentales les plus complexes du système (ils s'opposent ainsi de façon particulièrement significative aux monosyllabes *yo*, *tú* et *él*, associés à des représentations simples).

Mais on constate aussi et surtout que pour la désignation de l'allocutaire, le système offre un choix de signes dont la structure est en accord remarquable avec la plus ou moins grande complexité du signifié qu'ils véhiculent :

- à la représentation la plus simple de la personne à laquelle on s'adresse – la représentation non marquée – correspond un signifiant aussi simple que possible : le monosyllabe *tú* ;

- à la représentation déférentielle de cette personne – c'est-à-dire à sa représentation marquée – correspond un signifiant plus complexe, le dissyllabe *usted* ;

- à sa représentation déférentielle et pluralisée correspond un signifiant encore plus complexe, le trisyllabe *ustedes*[16].

2. Les choses ne sont pas fondamentalement différentes en Amérique latine à ceci près que les formes *vosotros* et *vosotras* n'y font plus partie du système, pour des raisons qu'on peut discerner sans trop de difficulté :

Dans les aires de *tuteo*, en effet, la conséquence normale de l'élimination de *vos* était l'élimination de tout pronom bâti sur cette forme. C'était alors *ustedes* qui était le mieux à même de se substituer à *vosotros(-as)*, compte tenu de la capacité référentielle qui était la sienne. Concrètement – dans la mesure où *ustedes* était primitivement le pluriel de *usted*, c'est-à-dire un signe associé à une pluralité d'allocutaires individuellement agrandis (*usted* +

[16] Cette représentation pluralisée peut du reste être exploitée comme une forme associative. *Ustedes* peut servir à désigner de façon déférentielle une pluralité d'allocutaires, mais il peut aussi servir à désigner l'ensemble constitués par ces personnes – voire une seule d'entre elles – et une ou plusieurs personnes délocutées. *Ustedes,* concrètement, peut être exploité pour faire référence à un ensemble du type *usted* + *usted* + *usted* + ..., mais aussi à des ensembles du type *usted* + *él,* (*usted* + *usted* + …) + *él*, *usted* + (*él* + *él* + …), (*usted* + *usted* + …) + (*él* + *él* + …).

usted +…) – il était facile de ne conserver que ce qu'il y avait de plus *général* dans la valeur d'emploi de ce signe, à savoir l'aptitude à faire référence à un allocutaire singulier associé à une ou à plusieurs autres personnes dans l'ordre du non-moi. Un *ustedes* de ce type était alors à même d'exprimer aussi bien le pluriel de *tú* que celui de *usted*[17] et au résultat il y a, dans les thèmes pronominaux de l'Amérique *tuteante*, la même adéquation entre signifiants et signifiés que dans les thèmes pronominaux de la Péninsule. Pour ne parler que des formes permettant la référence à l'allocutaire :

1 syllabe	2 syllabes	3 syllabes
tú représentation singulière de l'allocutaire (non marquée) (-)	*usted* représentation singulière de l'allocutaire (marquée) (+)	*ustedes* représentation d'une pluralité de personnes incluant l'allocutaire (ordre du non Moi) (++)

Tableau 4

Dans les aires de *voseo*, enfin, la forme *vosotros(-as)* a également disparu en raison de la valeur même avec laquelle le pronom *vos* y a été conservé. Il faut remarquer en effet que le *vos* que l'espagnol péninsulaire a conservé jusqu'aux environs du XVIII^{e} siècle avait gardé quelque chose de sa pluralité primitive. Même s'il ne servait plus qu'à référer à un allocutaire singulier, il avait la particularité d'être une forme marquée, c'est-à-dire une forme au moyen de laquelle on faisait référence à une personne formellement agrandie – c'était le cas dans le registre littéraire – ou à une personne dont on cherchait au contraire à nier la singularité – ce qui était le cas le plus fréquent dans la communication ordinaire. Le pronom *vos*, en d'autres termes, avait conservé quelque chose de sa pluralité interne, ce qui lui permettait de coexister en système – au titre de racine morphologique – avec les formes plurielles *vosotros* et *vosotras*. Il ne pouvait pas en être de même dans les pays d'Amérique qui avaient choisi de faire de *vos* la représentation non marquée de l'allocutaire singulier. Délesté de sa pluralité interne, ce *vos* pouvait difficilement continuer d'être associé en système avec un morphème dérivatif porteur de la marque explicite du pluriel (*otro-s*, *otra-s*). *Vosotros* et *vosotras*, dans l'Amérique *voseante*, étaient eux aussi condamnés à disparaître et à laisser la place, comme dans l'Amérique *tuteante*, à *ustedes*.

Ce qui retient là encore l'attention, c'est qu'au terme de cette évolution, il y a dans les thèmes pronominaux de l'espagnol *voseante* la même adéquation entre signifiants et signifiés que dans l'espagnol *tuteante* et dans l'espagnol péninsulaire. Pour ne faire état, là encore, que formes permettant la référence à l'allocutaire :

[17] Il est à remarquer que le même phénomène se produit dans des zones extrêmement limitées de la péninsule Ibérique (dans la partie occidentale de l'Andalousie notamment), à la différence près que le verbe auquel *ustedes* est incident se présente, dans la langue familière de ces zones, à la deuxième personne du pluriel (cf. Alonso Zamora Vicente*, op. cit*., pp. 329-330).

1 syllabe	2 syllabes	3 syllabes
vos représentation singulière de l'allocutaire (non marquée) (-)	*usted* représentation singulière de l'allocutaire (marquée) (+)	*ustedes* représentation d'une pluralité de personnes incluant l'allocutaire (ordre du non Moi) (++)

Tableau 5

On pourrait ajouter simplement, pour conclure, que s'il est hors de question de remettre en cause le principe de l'arbitraire du signe linguistique, il ne faut pas oublier non plus que les langues, dans leur histoire, travaillent parfois – et probablement plus souvent qu'on ne le croit – à limiter cet arbitraire. C'est un phénomène de ce type qu'illustre l'histoire des thèmes pronominaux de l'espagnol et notamment l'histoire de ceux qui sont associés à la l'expression de l'allocutaire.